

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

SOMMAIRE.

Texte: RECONNAISSANCE ET SOUHAITS DE BONHEUR. — TURIN. Fêtes solennelles dans l'église de Marie Auxiliatrice. Départ de missionnaires salésiens. — ROME. Monseigneur Cagliero aux pieds de Léon XIII. — TURIN. La décoration de l'église de Marie Auxiliatrice. Deux statues pour l'autel majeur. — La France et le Jubilé épiscopal de Léon XIII. Lettre de M. le vicomte de Damas aux Dames catholiques

de France. — NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO Amérique du Sud: Un Salésien qui se consacre au soin des lépreux. — Bethléem. Nouvelles de l'Orphelinat catholique de la Sainte-Famille. — Grâces de Marie Auxiliatrice. — Coopérateurs défunts. — Table des matières pour l'année 1892.

Illustrations: Les deux statues destinées à l'autel majeur de Marie Auxiliatrice (saint Philippe de Néri et saint Vincent de Paul). — Don Michel Unia, apôtre des lépreux de Colombie, et son petit serviteur.

RECONNAISSANCE ET SOUHAITS DE BONHEUR

Don MICHEL BUA, successeur de Don Bosco, est heureux de saisir l'occasion favorable des fêtes de Noël et du nouvel an pour souhaiter à ses chers Coopérateurs et à ses bonnes Coopératrices, dans des sentiments de vive reconnaissance, les meilleures bénédictions et toutes sortes de prospérités.

Aux souhaits du Père s'unissent ceux des enfants. De leur côté, les Missionnaires Salésiens et les sauvages par eux convertis dans les régions lointaines de la Patagonie et de la Terre de Feu, forment pour leurs bienfaiteurs les vœux les plus ardents. Cette année-ci, le concert de gratitude de la famille Salésienne s'élève de presque toutes les parties du monde. A l'Europe

et à l'Amérique s'unissent les plages septentrionales de l'Afrique, et en Asie, comme nous le disions l'an dernier, une région bénie entre toutes, Bethléem. Cet accroissement de supplications vaudra de nouvelles faveurs aux amis de Don Bosco.

Toutes les Communions et les prières que feront les Salésiens et leurs enfants pendant la nuit de la Nativité du Sauveur, seront adressées au tout aimable Jésus-Enfant, en vue d'obtenir que leurs bienfaiteurs passent une année de bénédiction et de salut, dans l'abondance des grâces de choix, et reçoivent le don infiniment précieux de la persévérance finale.



✻ TURIN ✻

FÊTES SOLENNELLES

DANS L'ÉGLISE DE MARIE AUXILIATRICE

Départ de Missionnaires Salésiens

LES fêtes que l'Europe vient de célébrer en l'honneur de Christophe Colomb semblent toucher à leur terme. A la solennelle parole du Pape « *Colomb est nôtre,* » les nations catholiques, agitées cependant par une foule de luttes politiques et sociales, ont senti un enthousiasme mystérieux s'emparer d'elles et les entraîner. De tous les clochers de la chrétienté, une grande et sainte voix est montée vers le ciel pour chanter une joie universelle qui ne paraissait plus réservée à notre époque; et dans ce concert catholique, le bourdon majestueux des basiliques les plus insignes a mêlé ses graves accents à la pieuse allégresse des volées de nos vieilles cathédrales, et des sonneries jetées aux échos de l'univers par la plus modeste église de campagne. Dans chaque ville épiscopale, afin d'entourer d'une pompe extraordinaire la messe de la Sainte Trinité, les évêques ont officié pontificalement; et de tous les coins de la terre où s'élève un autel, même des points perdus au sein des forêts ou cachés au fond de

gorges oubliées, le *Te Deum*, jailli du cœur de multitudes innombrables, est monté à leurs lèvres. L'Europe a retenti d'un hymne immense de gloire entonné en l'honneur du Dieu qui suscita, voilà quatre siècles, un chrétien vrai, un grand navigateur, un audacieux chef de peuples pour découvrir, au delà de l'Atlantique, les vastes régions connues maintenant sous le nom d'Amérique et couvertes alors de peuplades barbares.

Aujourd'hui en grande partie civilisées, surtout grâce au missionnaire catholique, ces régions, les plus riches peut-être du globe, rendez-vous des multitudes que notre vieux continent ne peut plus nourrir, habitées par de nombreuses tribus encore sauvages, ces régions dont le rôle glorieux dans le triomphe de l'Église et le salut des nations demeure le secret de Dieu, mais peut déjà être pressenti, elles tressaillent de joie, elles aussi, à la parole du Pape. Dans ces plaines vastes comme la mer; sur ces montagnes dont les cimes, éclairées de la rouge lueur des volcans, semblent toucher le ciel; près de ces fleuves dont l'œil n'aperçoit pas les rives; au sein de ces forêts que l'homme n'a jamais touchées depuis que Dieu les planta lui-même; dans ces îles, émergeant par milliers du milieu des eaux comme autant de paradis terrestres, de toutes parts résonne l'hymne que chantent à Dieu ces terres, en reconnaissance de l'heureuse découverte de Colomb qui leur a porté la foi, partout monte vers le ciel l'encens du sacrifice adorable, offert par les évêques en l'honneur du Dieu trois fois saint qui daigna enfin réunir tous les peuples en une seule famille.

Et, chose à remarquer, les fêtes magnifiques organisées par l'Amérique pour célébrer Christophe Colomb commencent à l'heure où les nôtres vont finir, comme si nos frères de l'autre côté de l'Atlantique avaient attendu l'écho des chants dont la première note est partie de Rome, pour entonner à leur tour, et dans un même esprit, le même motif triomphal.

Les États-Unis eux-mêmes, bien qu'ils soient en grande partie protestants et régis par un Gouvernement protestant, au moment où ils édifient sur le lac Michigan un couvent et une église où trônera la statue de la T. S. Vierge, afin de reproduire fidèlement le couvent et l'église de la Rabida, gloire des Franciscains, premiers apôtres de l'Amérique, les États-Unis tournent eux aussi les yeux vers Rome,

et appellent des évêques catholiques pour bénir les monuments élevés à la gloire de Colomb. Avant d'ouvrir à Chicago l'Exposition universelle destinée à surpasser tout ce que le monde a vu jusqu'ici, ce Gouvernement supplie l'immortel Pontife Léon XIII de prendre, dans les trésors des musées du Vatican, et pour les prêter aux États-Unis, les cartes qui regardent le grand navigateur; il demande en outre au Pape de se faire représenter par un envoyé spécial aux fêtes importantes qui se préparent :

« *L'association étroite du Saint-Siège à l'entreprise de Christophe a lié d'une façon si*
» *intime la mémoire de Rome et de ses Pontifes au vaste projet de Colomb et de ses cama-*
» *rades et compétiteurs dans l'œuvre de la découverte et de la colonisation de l'Amérique :*
» *elle a exercé une influence si marquée sur les destinées et sur le progrès du Nouveau*
» *Monde, qu'une exposition comme celle que, sur l'ordre du président, j'ai l'honneur de vous*
» *soumettre, ne peut manquer de figurer parmi les solennités les plus remarquables de la*
» *célébration internationale du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique.*

» *En coopérant à ce but, Sa Sainteté témoignera à notre pays une attention qui sera*
» *hautement appréciée, non seulement par les organisateurs de l'Exposition, mais encore par*
» *le peuple américain tout entier* » (1).

D'autre part, le Conseil des directeurs des différentes sections, priant S. G. M^{sr} Corrigan, archevêque de New-York, de prononcer un discours pour la bénédiction solennelle des édifices élevés par l'État, s'exprime en ces termes dans la lettre d'invitation :

Le fait que le Nouveau Monde a été découvert sous les auspices de votre Église, que l'influence d'un illustre prelat obtint à Colomb la faveur des Autorités espagnoles, et que la terre du Nouveau Monde, sur laquelle Colomb mit le pied pour la première fois, se trouve sous votre juridiction ecclésiastique, rend particulièrement opportune votre présence à cette solennité.

Le Pape avait dit : « *Colomb est nôtre,* » et une nation dont nous sommes séparés par des divergences religieuses commence ses fêtes en disant bien haut : « *Colomb appartient à l'Église catholique.* »

*
* * *

Et nous, le cœur rempli de joie par ce centenaire qui jette tant de gloire sur l'Église de Dieu, nous avons pris part, dans la mesure de

(1) Lettre de Sir John W. Forster, secrétaire d'État du Gouvernement de Washington, au cardinal Rampolla, secrétaire d'État de S. S. Léon XIII (15 septembre 1892).

nos forces, à cette fête universelle. Notons en premier lieu la publication d'une vie du héros chrétien, écrite pour répondre à un désir exprès de Don Bosco; puis, l'envoi à l'Exposition catholique de Gênes des objets plus intéressants provenant de la Patagonie, de la Terre de Feu et de nos autres missions; de plus, six indigènes amenés par les fils de Don Bosco de l'extrémité de l'Amérique du Sud ont pu être présentés au Saint-Père; enfin, dans toutes nos Maisons, des séances musicales et littéraires rehausseront la splendeur des cérémonies religieuses.

Et cependant, nous ne sommes pas encore pleinement satisfaits: il nous semble n'avoir point assez honoré un homme que le Saint-Père proclame si hautement digne d'être célébré. Aussi, de son propre mouvement et pour entrer dans les vues de nombre de nos plus dévoués Coopérateurs, Don Rua, successeur de Don Bosco, a statué que dans les premiers jours de décembre, l'Oratoire Saint-François de Sales à Turin célébrera des fêtes très spéciales. En voici et l'ordonnance et les raisons.

Le 6 décembre, à 3 h. 1/2 de l'après-midi, commencera la cérémonie religieuse du départ des missionnaires de Don Bosco pour l'Amérique du Sud. Plusieurs se sont mis en route à destination de Mexico le 19 octobre dernier, après avoir reçu la bénédiction de Don Rua et récité les prières de l'*Itinéraire* dans la petite chapelle contiguë à la chambre où est mort Don Bosco.

Il n'est que juste de commencer par cette expédition nos fêtes en l'honneur de Christophe Colomb.

Le grand navigateur demandait aux Souverains d'Espagne l'autorisation et les moyens d'entreprendre son voyage de découverte, promettant d'ailleurs de déposer *sains et saufs les missionnaires* sur les nouveaux rivages devinés par son génie; il ajoutait: « *Je n'ai entrepris ces voyages que pour favoriser la propagation de la religion chrétienne et servir sa gloire.* » En mettant le pied dans l'île San Salvador, il bénit Dieu d'avoir procuré à son humble serviteur la joie de proclamer son saint Nom dans cette autre partie du monde. Le jour où il rencontre les premiers sauvages, il les comble de dons, « *parce que je connus, écrit-il, que la persuasion et la douceur amèneraient la conversion des habitants de ce pays à la vraie foi;* » et nous le voyons apprendre à quelques-uns d'entre eux les principales vérités du catéchisme. Il écrit ensuite à la reine Isabelle

pour lui demander des missionnaires qui pussent gagner à l'Église ces peuples nombreux en les convertissant à notre sainte religion; plus tard, il décide d'établir à Haïti une école de théologie où viendraient se former de saints et doctes apôtres. Au retour de son premier voyage et en donnant à Raphaël Sanchez l'annonce de son arrivée, il invite le ciel et la terre à se réjouir en vue « *de la rédemption prochaine d'une foule de peuples jusqu'alors abandonnés dans les voies de la perdition* ». Enfin, à la veille de partir pour son troisième voyage, en suppliant le Pape de lui accorder le droit de choisir des missionnaires dans tous les Ordres religieux, il écrit: « *J'ai l'espoir, en Notre-Seigneur, de pouvoir proclamer dans tout l'univers son saint Nom et son saint Évangile.* »

Tels furent toujours les aspirations et les désirs de sa vie entière.

Il suit de là qu'envoyer des missionnaires dans les contrées découvertes par Colomb, c'est réaliser le rêve de son existence si féconde en œuvres et en épreuves; c'est par là-même un des meilleurs moyens d'honorer le grand amiral.

Sous l'empire de cette pensée, Don Rua écrivait à nos chers Coopérateurs, à la date du 30 octobre dernier, en la fête du Très Saint Rédempteur :

« *Une fois de plus, j'ai la consolation de vous donner l'heureuse annonce d'une nouvelle et nombreuse expédition de missionnaires, non plus seulement dans l'Amérique du Sud, mais aussi dans l'Amérique du Nord, en Asie et en Afrique. Le développement que prennent nos missions nous impose la douce obligation de remercier de toute notre âme le Seigneur, et de ne rien négliger pour le succès de notre apostolat aux pays lointains. La Colombie, le Brésil, l'Uruguay, la République Argentine, la Patagonie et la Terre de Feu, le Pérou et l'Équateur attendent avec impatience des renforts de personnel et un large supplément de ressources, d'abord pour mener à bien les œuvres existantes, fondées au prix de tant de labeurs, et puis pour étendre notre sphère d'action évangélicatrice. Depuis plusieurs années déjà, le Vénézuéla, le Mexique et le Paraguay appellent de tous leurs vœux l'heure de notre venue; enfin, de l'Asie et de l'Afrique nous arrivent de pressantes instances, pour l'établissement de nouvelles missions.*

« *Un grand nombre de Salésiens me demandent la faveur de partager les fatigues, les privations et les dangers de leurs frères qui se dépensent dans les missions pour gagner des âmes à Jésus-Christ.*

« *Il me serait doux d'exaucer toutes ces supplications généreuses: mais comment faire face aux dépenses de grandes expéditions, au moment où tout le monde gémit sur les conditions critiques des temps difficiles que nous traversons?*

« *Néanmoins, je ne dois pas vous cacher que je sens mon cœur déborder de confiance dans le secours d'En-Haut. La divine Providence est toujours venue en aide à Don Bosco et à son pauvre successeur, dans toutes les entreprises ayant pour but de faire connaître*

le Nom de Jésus-Christ, notre Sauveur et notre Dieu, d'étendre sur la terre son règne paternel, de recueillir et d'élever la portion du troupeau qui est chère entre toutes à son Cœur divin, la jeunesse et surtout la jeunesse pauvre et abandonnée, en un mot de sauver les âmes et de glorifier le Seigneur. Cette pensée m'encourage à venir de nouveau vous tendre la main, chers et dévoués Coopérateurs, pour obtenir de votre charité une obole en faveur des diverses et importantes expéditions de missionnaires salésiens qui partiront pour les régions énumérées plus haut.

» La première est déjà en route pour Mexico, où les Salésiens vont prendre la direction d'un Orphelinat qui les attendait depuis des années; je recommande spécialement à vos prières et à votre générosité cette avant-garde de nos ouvriers apostoliques, désignés pour aller bientôt au loin prêcher la bonne nouvelle. »



Le 8 décembre, la fête de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge sera également célébrée avec une extraordinaire solennité, dans l'intention spéciale de rappeler quel tendre amour Colomb portait à la Mère de Dieu.

De fait, l'illustre « *descubridor* » mettait toujours en tête de ses lettres le Nom de Marie, et récitait chaque jour l'office en son honneur. C'est dans le couvent de la Rabida, dédié à Marie, qu'il mûrit son grand projet; c'est aux pieds de la statue placée dans l'église de ce couvent qu'il récita sa dernière prière avant de partir pour la découverte; c'est là enfin qu'il vint entonner, à son retour, l'hymne d'action de grâces. Il imposa le nom de Marie à son vaisseau-amiral. Toutes les fois que la tempête menaçait d'engloutir ses navires, sûr d'être exaucé, il recourait à la Madone par un vœu que lui suggérait sa foi; et tous les soirs, les marins de sa flotte chantaient le *Salve Regina*. Il fit des pèlerinages aux sanctuaires de l'Espagne; aux caciques, il distribuait des médailles à l'effigie de cette Mère de miséricorde; et jamais il ne se lassa de baptiser du nom béni de Marie une foule d'îles, à mesure qu'il les découvrait. Mais on dirait que le vocable de l'*Immaculée Conception* parlât à son cœur avec une particulière éloquence. Si le premier rivage par lui découvert reçoit le nom de *San Salvador*; le second s'appellera *Marie de la Conception*. Une autre île située près de la Trinidad eut le même titre; et lorsqu'il eut construit dans la Vega d'Hispaniola le fort de la *Conception*, il y demeura le plus longtemps possible, s'y livrant à des exercices de piété, et donnant l'ordre d'édifier une église dédiée à *Marie conçue sans péché*.

Il y a plus : le 8 décembre prochain verra le quatrième centenaire de la première fête célébrée en Amérique en l'honneur de *Marie Immaculée*. En effet, en entrant dans une large baie de l'île Hispaniola, Colomb appela cet abri *port de la Conception*; et comme une pluie diluvienne, accompagnée de tourbillons de vent, l'empêchait de descendre à terre, il fit tirer plusieurs salves d'artillerie pour honorer la *Vierge toute pure*.

Dès lors l'église de Marie Auxiliatrice, édifiée par un prêtre qui commença ses œuvres le beau jour de l'Immaculée Conception, cette église de Valdocco, n'a-t-elle pas le droit de revêtir, le 8 décembre prochain, sa parure la plus éblouissante et la plus riche ?



Enfin, durant les jours qui sépareront le 6 du 8 décembre, dans nos conférences, séances musicales, représentations, tournois littéraires, nous mêlerons au nom du très sage Pontife Léon XIII, celui de Colomb et celui de Marie. Est-il quelqu'un qui ait honoré ou qui ait pu honorer Colomb comme l'a fait Léon XIII par sa magnifique Encyclique ? Et les honneurs qu'il a déjà décernés et qu'il rend continuellement à la Très Sainte Vierge, ne lui donnent-ils pas droit au titre de Pontife du Très Saint Rosaire ?

C'est la mémoire même de Colomb qui nous porte à offrir au Pape un tribut d'hommage, parce que la vie du hardi marin est liée d'une façon intime à la Papauté. Il demande à Innocent VIII et en obtient une bénédiction avant de mettre à la voile dans le port de Palos; il envoie à Alexandre VI les prémices de l'or américain et lui expédie une narration écrite de ses voyages merveilleux.

Dans l'acte d'institution de son majorat, il ordonne à ses héritiers de défendre le Pape de leur personne, de leur avoir et de leurs armes, contre quiconque oserait le léser dans ses droits spirituels ou temporels; de plus, il supplie le Pape de veiller lui-même à ce que ses dernières volontés soient respectées; enfin, c'est au Souverain Pontife que Colomb en appelle, quand l'injustice des hommes l'a dépouillé de ses privilèges. Alexandre VI, par la ligue de partage tracée entre les possessions du Portugal et de l'Espagne, Jules II, par l'institution des évêchés des Antilles, acceptent l'un et l'autre les conseils prudents de l'illustre navigateur, qui meurt avec le désir — qu'il n'a pu satisfaire — d'aller à Rome voir le Pape. Le respect

et l'amour pour le Pape animent donc tous les actes de Colomb. Et c'est pour cela peut-être que Dieu, régulateur des évènements et des siècles, dispose que cette année, les fêtes célébrées dans l'univers entier en l'honneur de Colomb coïncident avec la solennité également catholique du Jubilé épiscopal du Pape, et laissent dans le monde une trace et dans les plus grandes pages de l'histoire une empreinte que rien ne saurait effacer.

Gloire à Dieu !

Le nom de Christophe Colomb parle de trois choses divines l'amour des âmes, l'amour de la Vierge Immaculée, l'amour du Pape. Les fêtes que la famille de Don Bosco se prépare à célébrer en décembre prochain seront marquées du caractère de ces trois amours.



ROME

MONSIEUR CAGLIERO AUX PIEDS DE LÉON XIII

Lettre de Sa Grandeur à Don Rua.

Rome, 22 octobre 1892.

TRÈS RÉVÉREND ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

J'ai fait à notre Cardinal protecteur, au Cardinal Préfet de la Propagande, au Cardinal secrétaire d'État et à d'autres personnages éminents les visites que m'imposaient à la fois et ma qualité de vicaire apostolique et le devoir de la reconnaissance.

Aujourd'hui, samedi 22 octobre, j'ai pu être reçu par le Saint-Père en audience privée. C'est-là une faveur que m'a valu mon titre d'*habitant du bout du monde*; vous savez en effet que les audiences ont été suspendues pour tout le mois d'octobre. J'avais avec moi notre procureur général, D. César Cagliero, et mon secrétaire, D. Célestin Pirolo.

Lors de mon départ pour la Patagonie, voilà bientôt quatre ans, j'avais laissé Léon XIII pliant déjà sous le poids de l'âge; je m'attendais donc à le retrouver cette fois non seulement tout à fait courbé, mais encore accablé par les quatre-vingt ans sonnés. Mon attente a été complètement déçue. En posant le pied sur le seuil de la salle, je vis

l'auguste vieillard majestueusement assis sur son siège et comme rajeuni de quatre ans. Le corps droit, la voix assurée, l'esprit clair et vif, un remarquable entrain dans la conversation, tel est le portrait de ce Pape que je croyais épuisé par l'âge et les travaux.

Dès que j'eus baisé sa mule, le Souverain Pontife me tendit la main, me fit asseoir près de lui et daigna agréer avec une particulière complaisance les hommages que je venais déposer à ses pieds au nom des Salésiens de Patagonie, de M^{sr} l'Archevêque de Buenos-Ayres, de nos Coopérateurs de l'Amérique du Sud et de nos Supérieurs de Turin.

Puis, avec une extraordinaire bonté et une affection toute paternelle, le Saint-Père me retint durant trois quarts d'heure à ses côtés, manifestant un vif désir d'avoir des nouvelles de nos Missions de la Patagonie, de la Terre de Feu et des Iles Malouines.

Sa Sainteté me demanda aussi, au triple point de vue religieux, politique et enfin économique, des informations sur la République Argentine et sur le Chili; et, spontanément, le Pape me dit le nom des nouveaux présidents de ces deux États.

Interrogé sur la nature de nos rapports avec les gouverneurs de ces régions, je répondis que pour le moment nous étions, grâce à Dieu, en excellents termes avec ces fonctionnaires supérieurs; je dus ensuite parler de la situation des catholiques et des indigènes de ces pays au double point de vue religieux et moral. Mon auguste interlocuteur m'ayant ensuite demandé le nombre des Salésiens travaillant au salut des âmes dans ces lointaines régions, j'eus la consolation de lui apprendre que si l'on fait le total des prêtres,

clercs, catéchistes et Filles de Marie Auxiliatrice répartis entre les diverses stations de la Patagonie et de la Terre de Feu, ce nombre dépasse *soixante-dix*.

A propos du climat, du travail et des produits de ces territoires, Sa Sainteté se réjouit fort à la nouvelle que l'agriculture y fait de vastes conquêtes, et que les vignes plantées par nous sous ces latitudes donnent déjà de magnifiques résultats.

En dernier lieu, amené à exposer les conditions économiques et financières de nos Missions, je dus confesser toute la vérité. De fait, nous sommes très pauvres et en continuel déficit; mais la divine Providence ne nous a jamais laissés en détresse; elle se manifeste ordinairement par les aumônes des bons et l'appui généreux de nos chers Coopérateurs; elle se cache aussi dans la bourse — cependant si souvent à sec — de notre bien-aimé Don Rua, qui, en bon Père, passe son temps à payer en Europe les dettes que ses fils contractent en Amérique.

Le Saint-Père sourit et dit que nous devons avoir toujours une confiance sans limites en la bonté du Seigneur, dont la sollicitude a veillé jusqu'ici et ne cessera jamais de veiller sur ses ouvriers évangéliques.

La conversation roula ensuite sur les conditions, les progrès et les besoins actuels de notre Société; le Pape se montra disposé à nous favoriser et à partager ma manière de voir.

En remerciant Sa Sainteté de tout ce qu'Elle a daigné faire pour notre Congrégation, je rappelai tous les témoignages d'estime et d'affection dont Elle honora notre regretté Fondateur et Père Don Bosco, et ceux dont Elle comble tous les jours ses fils: « *Oui*, dit alors le Saint-Père, *oui*, j'ai toujours aimé beaucoup Don Bosco, et maintenant, du ciel, il faut qu'il vienne à notre aide. »

Quand D. Cagliero et D. Pirola eurent été admis à baiser la mule, le Pape continua en ces termes: « *A présent, je vous bénis tous; je bénis vos Supérieurs, vos confrères, les Sœurs de Marie Auxiliatrice et vos bons Coopérateurs. Demandez à Don Bosco que, du Paradis, il nous aide; il fut un saint et vous aussi vous devez être saints, en suivant ses exemples et en pratiquant ses admirables vertus.* »

Puis, après avoir félicité notre procureur général de la prompte acquisition d'un local pour notre fondation d'Orvieto, et s'être réjoui de voir l'Oratoire du Sacré-Cœur de Rome à peu près terminé, le Souverain Pontife ajouta: « *Et l'on me dit que c'est une œuvre grandiose: bien, bien; elle servira à sauver une foule d'enfants pauvres et abandonnés.* » — Prenant texte de ces paroles: « *Saint-Père*, dit alors D. Cagliero, nous inaugurerons solennellement cet Oratoire pour Vos fêtes jubilaires; ce sera le monument consacré par les Salésiens à la mémoire de Votre Sainteté, en souvenir des bienfaits que notre Congrégation a reçus de la paternelle bonté de Votre Cœur. » — *Bien, bien*, reprit Léon XIII, *dès maintenant j'accepte*

et je bénis cette pensée pieuse et délicate. Benedictio Dei omnipotentis, etc. »

Ainsi prit fin cette belle audience, qui restera profondément gravée dans nos cœurs et inscrite les annales de notre Pieuse Société.

Votre très affectionné en N.-S. J.-C.

† JNEA

évêque titulaire de Magida

et V. A.

TURIN

La décoration de l'église de Marie Auxiliatrice

Deux statues pour l'autel majeur.

Nos lecteurs se rappellent qu'en décrivant ici, lors de l'inauguration de l'église restaurée, le grandiose autel de Marie Auxiliatrice, nous avons parlé de deux statues destinées aux entre-colonnements latéraux.

Ces statues représentent saint Philippe de Néri et saint Vincent de Paul.

Nous devons ajouter maintenant que les deux ébauches mises à la place indiquée sont du pur provisoire, préparé en trois jours par le sculpteur, afin que l'harmonie de l'ensemble architectonique ne fût pas compromise par le vide des entre-colonnements.

Ces deux ébauches céderont bientôt la place à deux très belles statues commandées à un sculpteur de mérite, M. le chevalier Ginotti, de Turin. Nous sommes heureux d'annoncer à nos amis que l'on peut déjà admirer dans l'atelier de cet artiste les plâtres de ces deux statues. Ce travail atteste que M. le chevalier Ginotti a surpris le secret de son illustre maître Vela; nous voulons dire cette inspiration toute céleste qui donne un si grand prix aux chefs-d'œuvre sacrés dont la perfection achevée classe leur auteur parmi les gloires de notre siècle.

Mais nous avons aussi le devoir de signaler à la reconnaissante admiration de tous les amis de Don Bosco la générosité de MM. Binelli, de Léopoldi-Carrare, négociants en marbres, qui ont bien voulu offrir à Don Rua, et à titre absolument gracieux, le marbre des deux statues dont il s'agit. En remerciant ici, et de tout notre cœur,

MM. Binelli de cette large aumône que leur titre de Coopérateurs salésiens leur a suggéré de faire à nos Œuvres, nous appelons sur eux, sur leurs familles et sur tous leurs intérêts les plus abondantes bénédictions.

Nous saisissons cette occasion pour demander à toutes les âmes qui aiment la Vierge de Don Bosco de nous aider à supporter *les frais de modelage et de sculpture, dont le total atteindra plusieurs milliers de francs.*



Saint Vincent de Paul.



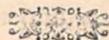
Saint Philippe de Néri.

Une famille, à elle seule, a voulu offrir le marbre: est-il à supposer que d'autres familles se refusent la joie d'imiter cet exemple, pour les dépenses de main-d'œuvre artistique?...

Les statues de saint Philippe de Néri et de saint Vincent de Paul, placées aux deux côtés de l'autel dédié à Marie Auxiliatrice parleront aux foules croyantes de charité et d'activité, deux vertus que notre bien-aimé Don Bosco a pratiquées héroïquement, sous le regard et avec l'appui constant de sa Madone bénie; mais elles

diront aussi le filial amour voué à Marie Auxiliatrice par les cœurs généreux qui voudront bien concourir à cette œuvre au moyen d'une offrande dont notre vénéré Père Don Rua désire connaître la destination, et dont il gardera à nos bienfaiteurs une reconnaissance toute spéciale.

Nous donnons, des deux statues, un dessin d'après une photographie des plâtres.



LA FRANCE

et le Jubilé épiscopal de Léon XIII

Lettre adressée aux Dames catholiques de France par M. le vicomte de Damas, président de l'Union active des Catholiques.

Notre édition italienne a parlé plus d'une fois déjà des souscriptions organisées en Italie par plusieurs Comités, pour offrir au Saint-Père des dons en souvenir de son Jubilé épiscopal.

Nous sommes heureux de faire connaître la part que prendra la France à cette manifestation filiale dont le monde catholique s'apprête à donner de nouveau le spectacle réconfortant.

La lecture de la lettre suivante révélera à nos chers Coopérateurs que pour la France, en particulier, le Souverain Pontife a eu la paternelle attention de déterminer lui-même le caractère de cette démonstration d'amour à l'égard du Vicaire de Jésus-Christ.

Paris, 1 novembre 1892.

MADAME,

Quelques mois seulement nous séparent du Jubilé épiscopal de Sa Sainteté Léon XIII. Toutes les nations catholiques se préoccupent de la date mémorable du 17 janvier 1893 ! Est-ce que dans ce concert du monde entier la France n'occuperait pas sa place ?

Léon XIII n'a pas voulu une réédition des magnifiques fêtes de cette exposition dont le souvenir restera toujours vivant. Il a jugé que les sacrifices de ses enfants devaient avoir une destination plus utile pour l'Église, et lorsque nous étions à ses pieds au mois de Juillet 1890, il nous a confié qu'il demandait à la France : de l'aider à fonder à Rome un séminaire Maronite, où les clercs de cette nation viendraient puiser la science nécessaire, pour triompher du protestantisme qui commence à envahir le Liban.

Comme mandataires de la France, nous avons dû nous engager en son nom et promettre au Pape de lui apporter au commencement de 1893 ce qu'il nous demandait, comme Pontife et comme Père.

Vous ne voudrez pas, Madame, que la France manque à sa parole, et vous tiendrez à honneur, vous et votre famille, à être représentée dans l'offrande qui sera déposée aux pieds de Sa Sainteté Léon XIII en l'honneur de son glorieux Jubilé.

Recevez, Madame, l'expression du respect de

Votre serviteur in Christo Jesu

V^{te} DE DAMAS

Président.

Nous n'ajouterons qu'un mot à cette importante communication :

1° Pour avoir des listes de souscription, on doit s'adresser à M. le vicomte de Damas, 173, rue de l'Université, PARIS.

2° Toute personne qui aura fait signer quatre listes aura droit à un Crucifix béni par le Pape lors de son Jubilé et sur lequel la date et le nom de l'œuvre seront inscrits.

Le nom des souscripteurs sera soigneusement inscrit sur deux Albums, l'un déposé au pieds du Pape et l'autre au Séminaire Maronite, où il y aura une fondation de prière pour les bienfaiteurs.

On devine de quels vœux ardents nous accompagnons cet appel sorti du cœur même du Pape à l'adresse de la France.

NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO

AMÉRIQUE DU SUD

COLOMBIE.

Un Salésien qui se consacre au soin des lépreux.

Telle est la généreuse résolution prise spontanément par un de nos missionnaires, Don Michel Unia, dont nous voulons parler à nos lecteurs avec quelques détails. La volumineuse correspondance qui a été échangée au sujet de cette détermination a droit à une place d'honneur au *Bulletin* ; nous sommes heureux de la lui accorder et de mettre ainsi en

lumière, en en faisant l'historique, l'admirable immolation de notre confrère.

Il ne sera pas hors de propos de dire tout d'abord que voilà deux ans, notre Supérieur général avait chargé Don Rabagliati, directeur de Bogota, de se rendre à Mexico dès son retour en Amérique, pour conclure l'acceptation d'une Œuvre destinée aux fils de Don Bosco et qui, depuis quelques années déjà, fonctionne sous le titre de « *Maison Salésienne*. »

D. Rabagliati, arrivé à Bogota, se trouva tellement absorbé par les travaux du ministère dans notre église de N.-D. du Mont-Carmel, qu'il jugea impossible de s'absenter, même pour quelques semaines, sans compromettre l'intérêt des âmes. Il en écrivit à Don Rua, le priant de vouloir bien l'excuser s'il n'avait pas suivi ses ordres, et lui demandant de différer à l'année suivante ce voyage au Mexique, ou d'en charger un autre de nos confrères.

Don Rua, approuvant les motifs exposés, répondit en exonérant Don Rabagliati du mandat, à condition qu'il en chargerait Don Michel Unia lequel pouvait facilement être suppléé par un autre dans son emploi d'économiste. Don Unia devait, en outre, rester à Mexico comme directeur de la nouvelle fondation, dans le cas où il pourrait l'accepter; il recevrait ensuite les secours dont il aurait besoin, secours que la Maison de Turin ne manquerait pas de lui envoyer, en faisant une expédition de personnel pour renforcer celui de Bogota.

Tandis que cette réponse de Don Rua passait l'Océan, nous recevions à Turin les deux lettres suivantes :

Inspiration et généreuse résolution.

Bogota, 18 août 1891.

VÉNÉRÉ PÈRE DON RUA,

Je viens vous convier à vous réjouir avec votre pauvre serviteur d'une grâce insigne que le Ciel vient de lui accorder.

A une distance de trois journées de chemin de Bogota, se trouve le Lazaret d' *Agua de Dios*, occupé par plus de six cents lépreux, (1) exilés de leur propre pays, oubliés de leurs amis et de leurs parents, et confinés dans les montagnes de cette République, en un mot sevrés de toute relation avec leurs concitoyens.

(1) Actuellement, ce nombre est plus que doublé. (N.D.L.R.)

Dans cet état, ils n'ont pas même un prêtre pour leur donner les consolations de la religion, les seules qui puissent alléger leurs souffrances et relever leur courage abattu.

Je pensais à ces infortunés, lorsqu'une heureuse inspiration traversant tout à coup mon esprit, fit battre mon cœur... — Si j'allais au milieu des lépreux?... — Je frémis d'abord, mais je repris sur le champ mon calme et je résolus d'y penser. J'y pensai, en effet, et la réflexion ne fit que fortifier ma résolution, en me la présentant comme facilement réalisable, pourvu que mon Directeur consentit à me laisser partir. Je fus donc exposer mon projet à Don Rabagliati. Il frissonna, puis me répondit : « S'il ne s'agissait que de ma personne, j'y consentirais sans hésiter, mais exposer un confrère à un péril évident de mort prochaine, je ne puis le faire. »

— Mais vous ne m'exposez nullement : il suffit que vous me permettiez de suivre le mouvement de mon cœur. »

A cette parole, mon Supérieur garda le silence, réfléchit un instant, et me dit : « Pensez-y bien avant de rien décider. »

— Mais j'y ai déjà pensé suffisamment.

— N'importe; pensez-y encore pendant une semaine, puis nous en reparlerons. »

Je ne pouvais goûter un moment de repos; tous les jours j'allais chez Don Rabagliati lui parler des lépreux d' *Agua de Dios*.

Enfin il me dit : « Eh bien ! puisque vous en avez le courage, je ne puis vous empêcher d'aller parmi les lépreux. Mais quand comptez-vous partir?... Bientôt?... »

— Tout de suite, si vous le permettez !

— Oui, vous pouvez aller consoler les lépreux d' *Agua de Dios*, et vous fixer parmi eux, à moins que notre Supérieur général ne dispose autrement. Que Dieu bénisse votre généreuse résolution. »

La nouvelle se répandit comme un éclair dans toute la ville. Bientôt une lettre de l'Archevêché me nommait aumônier d' *Agua de Dios*. Des amis en grand nombre viennent me voir, cherchent à me dissuader, mais en vain. Alors, parmi les médecins, c'est à qui me suggérera les précautions les plus sûres; chacun me munit de tout un arsenal de conseils que je promets de suivre dans la mesure du possible.

Sur le point de partir, je vous écris, mon vénéré Père Don Rua, vous suppliant de ne point vous opposer à ma résolution que je crois venir de Dieu. Ne vous préoccupez pas de ma vie : j'aurai pour ma santé toutes les attentions que mes amis me suggèrent; j'emploierai toutes les précautions exigées par la prudence; et si après tout cela Dieu permet que je sois aussi atteint du fléau, j'espère qu'il me donnera la résignation, Lui qui m'appelle manifestement à ce ministère; et je goûterai le bonheur d'avoir consolé ces êtres infortunés.

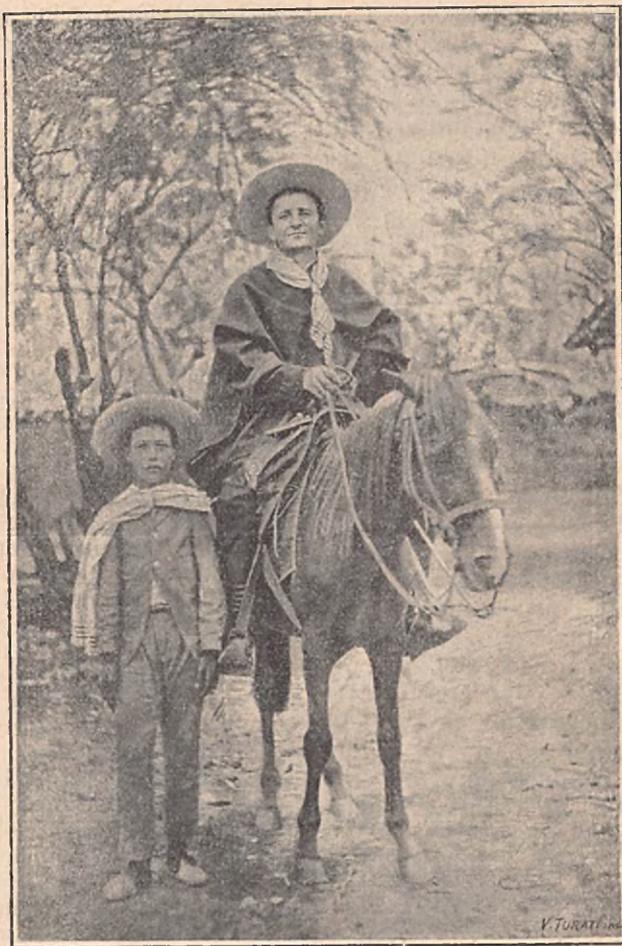
Ce sont des âmes rachetées par le Sang de Jésus-Christ; ils sont plus malheureux que le reste des hommes, parce qu'à leurs souffrances physiques et morales s'ajoute la privation des secours religieux. Les pauvres sauvages de la Terre de Feu ne sont pas plus deshérités.

Cette semaine je me mettrai en route, et je compte pouvoir, dans les premiers jours de septembre, célébrer au milieu des lépreux

d'*Agua de Dios*. Sitôt arrivé, je vous donnerai des nouvelles de mes nouveaux amis et de ma personne. C'est là que j'attendrai votre réponse, qui, je l'espère, sera affirmative. Bénissez-moi, et priez pour

Votre très humble et très affectionné fils en J.-O.

MICHEL UNIA
prêtre de Don Bosco.



Don Unia et son petit cuisinier.

Arrivée parmi les lépreux. — Premières impressions.

Agua de Dios, 28 août 1891.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE DON RUA,
Me voici depuis deux jours parmi les lépreux, et je m'y trouve à merveille.

Quel site enchanteur! Le lazaret d'*Agua de Dios* est environné de montagnes et de délicieuses collines; des bois épais, des prairies verdoyantes réjouissent la vue et font

de ces lieux un séjour vraiment délicieux! Il y a aussi d'immenses vallées qui seraient très fertiles si elles étaient cultivées: mais qui songe à venir dans ces régions? On a bien trop peur de la lèpre! Même en Amérique, même à Bogota, qui n'est pas loin d'ici, le seul mot de lèpre fait frissonner et jette l'épouvante dans les cœurs. Aussi ne me sera-t-il pas bien facile de retourner à Bogota! Car un voyage de trois jours à dos de mulet, à travers des précipices et sous

un soleil de feu ne saurait passer pour une promenade engageante ; au reste, je craindrais d'être soumis chaque fois à quarante quarantaines avant de pénétrer dans la capitale.

Mon voyage vers ce pays de la douleur fut des plus heureux. J'arrivai à 11 heures du matin, l'heure la plus pénible du jour, par une chaleur torride. Je trouvai tout ce monde en mouvement. Ceux qui l'avaient pu étaient venus à ma rencontre, les uns à cheval, les autres à pied, à une grande distance, dans les bois. En m'approchant du lazaret, je rencontrai une centaine de petits enfants, joyeux et en habits de fête, qui agitaient des bannières ; puis un groupe considérable de jeunes filles vêtues de blanc, portant des palmes et des fleurs, et chantant des cantiques de louange au Seigneur qui m'envoyait vers eux. J'étais ému jusqu'aux larmes.

Mais à mesure que je pénétrais dans le lazaret, un spectacle déchirant s'offrait à mes regards. Pauvres malheureux ! Une cinquantaine au moins n'ont plus de forme humaine. Ceux qui sont profondément atteints de ce mal épouvantable sont couverts de la tête aux pieds de plaies hideuses, rebutantes ; on pourrait les appeler squelettes vivants en putréfaction : leurs chairs tombent en lambeaux. Et j'entends dire autour de moi qu'ils peuvent vivre dix ans et plus dans cet horrible état !

A ce spectacle lamentable, je sentis d'abord mon cœur se serrer, et je restai comme pétrifié, tandis que je voyais ces malheureux renaître, pour ainsi dire, et reprendre des forces sur mon passage ; leurs traits décomposés reflétaient une joie que n'ont pas coutume de goûter ceux qui souffrent comme doivent souffrir ces pauvres gens. Le sourire sur les lèvres, les yeux remplis de larmes, les mouvements de quelque tronçon de membre couvert de plaies, tout en eux me disait qu'ils étaient heureux de mon arrivée. C'était à qui me témoignerait sa profonde reconnaissance. Je me sentis fortifié et encouragé dans ma résolution de leur consacrer mes forces et ma vie.

Mes occupations dans ce lazaret ? Je dois vous dire, mon Révérend Père, qu'il renferme plus de six cents lépreux, (1) et que je suis seul prêtre. J'aurai donc à m'occuper de toutes ces âmes, à célébrer la sainte messe, leur administrer les sacrements, enfin à consoler ceux qui souffrent en les visitant plusieurs fois par jour. En outre, je ferai le catéchisme à un grand nombre d'enfants ; plusieurs lépreux très instruits me secondent, car livré à mes propres forces, je ne pourrais suffire à la tâche.

Mais si j'étais moi-même frappé de la lèpre ? A Dieu ne plaise, du moins avant

que j'ai pu me rendre utile ! Toutefois si je devais aussi être atteint du fléau ; si, à mon grand regret, il me devenait impossible de célébrer la sainte messe, je pourrais encore, tout couvert de plaies, confesser et consoler ces pauvres âmes.

La chaleur ici est de 30 à 35 degrés centigrades ; le climat m'éprouve un peu, mais je finirai bien par m'y habituer, et j'espère, avec l'aide de Dieu, rester toujours un digne fils de Don Bosco et de Don Rua. Je prie et je fais prier dans ce but ces infortunés dont les prières doivent être si agréables au Seigneur !

L'habitation qui m'a été assignée est séparée des autres maisons et consiste en deux petites chambres au rez-de-chaussée ; elles sont couvertes de feuilles de palmiers au travers desquelles passe facilement la pluie, mais qui donnent une fraîcheur bien agréable. J'ai aussi à ma disposition un bon petit enfant, qui, deux fois par jour, me porte ma nourriture, comme autrefois le corbeau au saint solitaire.

Le pain est toujours dur, parce qu'il nous arrive de Bogota ; quant à l'eau, n'en déplaît à celui qui a baptisé le pays, c'est une eau d'enfer et point de tout *agua de Dios*. Elle est puisée à une heure de marche et apportée à dos d'âne par une chaleur de 35 degrés. Vous pouvez croire qu'on la boit sans la moindre sensualité. On me prépare maintenant chez moi une petite cuisine ; de cette façon je pourrai garder le jeune enfant en qualité de cuisinier. Et c'est là, vénéré Père Don Rua, toute la *famille salésienne* qui habite chez les lépreux d'*Agua de Dios*.

En terminant, je mets de nouveau toute ma confiance en la grande bonté de votre cœur qui voudra, j'en suis sûr, approuver ma résolution, et se réjouira de savoir que ces malheureux reçoivent maintenant les secours de la religion catholique.

Avec une entière soumission à vos ordres, je suis heureux de me dire, bien-aimé Père,

Votre fils très dévoué et très obéissant en J.-C.

MICHEL UNIA
prêtre de Don Bosco.

Cependant D. Rabagliati avait reçu de Don Rua l'autorisation, dont nous avons parlé plus haut, d'envoyer à sa place Don Unia au Mexique. Croyant qu'il s'agissait d'une réponse à la première de ces deux lettres de Don Unia, il s'empressa de communiquer à ce dernier l'ordre supérieur de partir pour Mexico. Cette nouvelle jeta la consternation parmi les lépreux, qui, ne pouvant se résoudre à perdre leur aumônier, écrivirent à Don Rua une lettre dont voici la traduction :

(1) Voir la note de la page 189, col. I.

Supplique des lépreux.

République de Colombie, Lazaret d' *Agua de Dios*,

le 17 octobre 1891.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE

DON MIGUEL RUA,

Supérieur général de la Société Salésienne,

Inspiré par la divine Providence et animé de la plus héroïque charité, un des membres de votre Congrégation, Don Michel Unia, est venu dans ce lazaret, asile de la douleur, dans la pensée d'exercer le ministère sacerdotal parmi les lépreux.

Dès le jour de son arrivée, un changement salutaire s'est opéré parmi nous : il nous semble avoir reçu une vie nouvelle. Ce bon prêtre, admirable de zèle et de dévouement, console et fortifie les malheureux avec un amour et une douceur dignes de son vénéré Père Don Bosco. Son désintéressement, les privations de toute sorte auxquelles il se soumet, sa grandeur d'âme et son courage en face du péril, nous étonnent et nous attendrissent.

Le nom de Don Michel Unia, symbole de la charité, est prononcé avec vénération et amour jusque dans la plus humble cabane ; à Bogota, on le regarde comme un héros qui offre sa vie pour le salut de la société. Et maintenant il va nous quitter ! Terrible nouvelle ! avec quelle profonde douleur nous l'avons apprise ! Hélas ! qu'allons-nous devenir ? En perdant les consolations divines, nous voilà plongés de nouveau dans l'abandon et le désespoir. Nous venons vous supplier bien humblement, très révérend Père, de laisser au lazaret notre très digne aumônier. Il est ici le soutien de 620 infortunés, chiffre qui s'élèvera bientôt à 1500 : (1) les abandonnez-vous à leur triste sort ?

Non, nous espérons que dans votre sagesse et votre charité vous accueillerez notre demande. Vous nous laisserez l'apôtre qui nous aidera à supporter notre horrible infirmité en nous donnant les consolations spirituelles, et qui nous apprendra à bénir votre nom et le nom de nos bienfaiteurs.

Nous comptons sur votre paternelle indulgence pour excuser notre importunité, et nous sommes heureux de nous dire vos admirateurs et vos fils dévoués :

Angelo M. Gaitán R., Antonio Gutierrez Perez, Cesar E. Rosaz, Raffaele Salgar, Dario Forero, Alessandro Rondóros, Alessio Garcia, Pietro Galvis, Eudoro Valdez, Crisostomo Battista, Gesù Bernaby, Telesforo Rosaz, Giuseppe M. Aya, Eustachio M. Sanchez, Nemesio Léo, Eladio Parra M., Ignazio Santos, I. Duarte, Daniele Nieli, Elia Quiñones P., Imperatrice Quiñones, Rinaldo M. Léo, Clementina Quiñones, Demetria Quiñones, Gioachino Bravo, Emilia Moreno,

(1) Ce chiffre est déjà dépassé. (N. D. L. R.)

Federico Neva, Gabriele Ruiz C., Eraclio Forero F., Letizia Franco G., Teresa Franco G., Aurelia C. Ruiz, Giuseppe Q. de Forero, Raffaella Soto, Carlo Zavarro, Enrico Aquilera, Fidelity G. de Valdez, Gesù Feleche C., Giuseppe M. Montero, Francesco Borrar S., Tommaso D. Sanchez, Giuseppe Enrico Parra, Emilia P. de Bernal, Mercedes P. de Sanchez, Maria di Gesù Guevarez, Dionisio Arnos B., Feliciano Fajarolo de Gonzales, Gesù Torres, Ramona Medina, Mercedes Medina, Enrico Barrera Cesare Bernal, Ramona Veragas, M. di Gesù Ramirez de M.

BETHLÉEM

NOUVELLES DE L'ORPHELINAT CATHOLIQUE
DE LA
SAINTE-FAMILLE

21 octobre 1892

TRÈS CHER ET RÉVÉREND PÈRE,

Choses heureuses. — Tandis que nous sommes aux prises avec les crucifiantes préoccupations des besoins temporels de nos œuvres, il semble que le Seigneur veuille nous soutenir d'un autre côté, en répandant de grandes grâces sur nous et sur nos entreprises. De toutes parts, nous sommes assaillis de demandes qui prouvent que notre Œuvre rend des services et répond à un besoin réel. Des confrères qui nous avaient quittés nous sont bien vite revenus ou demandent instamment à rentrer à l'Orphelinat. Les ordinations du 24 septembre ont été pour nous un sujet de joie véritable.

Ordination du 24 septembre. — Ce jour-là, pour la première fois, des religieux Salésiens de Don Bosco étaient admis aux ordres sacrés en Terre-Sainte. M^{sr} Apodía, vicaire général de S. G. M^{sr} le Patriarche, officiait en cette circonstance mémorable. Les Salésiens attachés à l'œuvre de D. Belloni figuraient au nombre de 6 à cette cérémonie. Trois ont reçu la tonsure et les ordres mineurs ; les trois autres ont reçu le sous-diaconat. En outre un jeune diacre qui nous est uni par des liens d'affection et de reconnaissance a été ordonné prêtre. Il est destiné aux missions des contrées situées au delà du Jourdain, et travaillera à la christianisation de ces pauvres populations. Notre vénéré Père Don Belloni assistait à la cérémonie pour diriger les prêtres nouvellement ordonnés qui doivent réciter avec l'Évêque les prières de la sainte messe. Deux autres prêtres salésiens doivent être ordonnés au mois de décembre.

Reprise du travail. — Le mois d'octobre a amené la fin des vacances et des demi-vacances. Il faut se remettre sérieusement au travail, et profiter des fraîches journées de l'automne et de l'hiver pour acquérir le plus de science et de connaissances

possibles. Ceux de nos enfants qui n'ont pas eu de prix pour l'année scolaire écoulée, se rappelleront les conseils et les souhaits si bienveillants de M. le Consul général de France et tiendront à honneur de leur donner une complète réalisation en conquérant de nombreuses couronnes.

Chemin de fer. — Un événement qui a aussi son importance pour nous, c'est l'inauguration du chemin de fer de Jaffa à Jérusalem. Voici comment, jusqu'à ce jour, s'effectuait ce voyage.

On s'entendait avec un voiturier qui vous écorchait le plus possible — moralement — en attendant qu'il vous écorchât physiquement. Cela fait, on vous entassait dans une mauvaise caisse de sapin qui, si elle manquait absolument de confortable, était au moins fort originale dans ses lignes de construction.

Au moment de sortir de Jaffa, il fallait assister à d'interminables discussions avec le préposé du fisc qui cherchait à écorcher un peu notre écorcheur. C'était sans doute une antique application de la peine du talion. Enfin on partait, et pendant 10 longues heures on était ballotté, sans trêve ni merci, par trois pauvres chevaux qui gagnaient rudement les quelques poignées de paille ou de grain chargées de soutenir leur existence infortunée.

Il faut vous dire que l'Administration des Ponts et chaussées, dans un sentiment de louable économie, avec une prévoyance rare, n'entretenait plus la route, destinée à devenir inutile par suite de la future inauguration du chemin de fer.

Aujourd'hui, grâce à la voie ferrée, nous pouvons, en trois heures, franchir la distance de Jérusalem à Jaffa dans des voitures commodés et moyennant un prix déterminé. Cela est évidemment moins pittoresque, mais beaucoup plus pratique.

Fête de Saint-Michel Archange.

— La veille de la Saint-Michel, qui est aussi la fête de notre bien-aimé Supérieur Général Don Rua, Don Scanzio, invité par Don Belloni à dire aux Confrères le petit mot du soir, les a engagés à envoyer un télégramme de félicitations à Don Rua à l'occasion de sa fête : « Mais je vois une certaine inquiétude se manifester parmi vous, » a ajouté Don Scanzio ; en Terre-Sainte, » un télégramme coûte cher et la caisse du » Préfet ressemble beaucoup plus au tonneau des Danaïdes qu'au coffre-fort de » Rothschild. Rassurez-vous. Ce télégramme » est tout simplement une prière que vous » enverrez du fond du cœur au télégraphe du » Ciel. Vous la confierez à notre bonne Mère, » Marie Auxiliatrice, qui la remettra en » mains propres à Don Rua ou à son bon » ange. »

Je laisse à penser si la proposition a été accueillie avec joie ; et nous espérons bien que notre Supérieur général bien-aimé a pris connaissance de notre affectueux message.

Remerciements. — Quelques petites offrandes nous sont arrivées, et nous en remercions bien sincèrement nos chers bienfaiteurs. Nous sommes heureux d'affirmer à ceux qui nous ont envoyé leur aumône par Nice qu'ils ont droit, comme ils en ont manifesté le désir, aux messes et à tous les avantages spirituels assurés aux bienfaiteurs de nos Œuvres. Mais que leur charité ne se lasse pas ! Les besoins sont tellement au-dessus des ressources, que notre pauvre caisse s'épuise toujours sans réussir à payer les dettes.

Mort d'un confrère. — Nous avons à annoncer à nos chers bienfaiteurs un deuil de famille. Un de nos jeunes coadjuteurs salésiens, François Casapiccola, est mort à Beitgemal à l'âge de 23 ans. Né à Serso près de Terni (Tyrol), François Casapiccola est la première victime que les Salésiens aient à offrir au Seigneur en Terre-Sainte. Puisse la pensée de sa mort édifiante être une consolation pour son père et pour tous les siens, comme elle l'est pour sa famille religieuse ! Priez pour lui.

Bien à vous dans le Cœur de Jésus

AD. N.

GRÂCES

DE MARIE AUXILIATRICE

Une promesse généreuse.

L***, le 6 juin 1892.

Je viens m'acquitter d'un acte de reconnaissance envers la Madone de Don Bosco.

Depuis longtemps déjà, je souffrais de grandes douleurs, des pieds aux reins. Je fis trois neuvaines à Marie Auxiliatrice, lui promettant, si je guérissais, de dire ma gratitude par l'organe du *Bulletin Salésien*. Gloire à Marie : je marche maintenant et je peux aller à la chapelle recevoir mon Jésus.

J'ai promis que si quelqu'un me donnait un peu d'argent, je l'enverrais pour l'église de Turin.

V^o P.

chez les Petites-Sœurs des Pauvres.

Un contrat.

Marseille, Belle de Mai, 15 juin 1892.

Une pauvre marchande de fleurs et de graines est heureuse de vous envoyer la somme de 10 frs. pour vos Œuvres. L'offrande est sans doute bien modeste, mais

elle est donnée avec une grande joie et une profonde reconnaissance. *J'avais promis à Marie Auxiliatrice, chaque fois qu'Elle m'accorderait de faire un bon marché, de prélever 1 fr. sur la recette et de le destiner aux Œuvres Salésiennes.* J'ai été exaucée, car je vois la vente de mes fleurs augmenter sensiblement tous les jours; aussi je me fais un devoir de remplir ma promesse et de vous envoyer aujourd'hui comme l'acompte de la dette que Marie veut me faire contracter envers Elle.

Veuillez, mon vénéré Père, le recevoir en actions de grâces, et recommander à la T. S. Vierge la jardinière-fleuriste qui met toute sa confiance en sa maternelle bonté.

Votre servante en J.-C.
EUGÉNIE P***.

Gratitude.

T***, 23 juin 1892.

MON RÉVÉREND PÈRE,

J'ai eu recours à Marie Auxiliatrice pour mes affaires; Elle a commencé d'exaucer ma prière; aussi je viens lui témoigner ma reconnaissance en vous envoyant un petit souvenir pour les Œuvres de Don Bosco. Je recommande mes affaires à vos prières et à celles de vos petits orphelins que je n'oublierai pas au fur et à mesure des secours reçus, surtout si Notre-Dame achève l'œuvre à laquelle elle a l'air de s'intéresser depuis que je l'invoque.

T. de S. L.

Une affaire compliquée.

B***, 8 juillet 1892.

Je viens, un peu tard, vous remercier des bonnes prières adressées pour moi à Notre-Dame Auxiliatrice par l'intermédiaire du bon Père Don Bosco. L'importante affaire au sujet de laquelle je vous avais écrit a parfaitement réussi. Je dois même dire que je m'attendais pas à ce qu'elle fût si bien conduite, étant déjà si compliquée. Ainsi donc, merci, mon révérend Père, merci pour vos bonnes prières et pour l'aimable mot que vous avez bien voulu m'adresser, m'assurant qu'on pensait à moi. Merci!

L'année scolaire touche à sa fin: nos vacances sont fixées du 27 courant: demandez à Notre-Dame de bénir nos vacances.

Je vous adresse la pauvre somme de douze francs que j'ai recueillie. Je regrette de n'avoir pu l'arrondir d'avantage.

Deux élèves de rhétorique, à l'occasion des prochaines épreuves du baccalauréat, réclament de vous et vos enfants, pour eux et leurs camarades un souvenir auprès de Notre-Dame Auxiliatrice. Ne les oubliez pas.

R. L.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

—
Octobre-Novembre 1892.

France.

†

- AIX: M. l'abbé Angelin Samat, *Fuveau.*
- FRÉJUS: M. l'abbé Gabriel, Chanoine honoraire, *La Valette.*
- NIMES: M. l'abbé Perrier, curé-doyen, *Marguerittes.*
- VERDUN: M. le chanoine Gonjet, curé de Saint-Sauveur, *Verdun.*

†

- AIX: M. Turin, *Salon.*
- BESANÇON: M^{lle} Virginie Dard, *Menoux.*
- M^{me} Mathilde Chevrey, née Lahaye, *Vesoul.*
- CAMBRAI: M^{me} veuve Charles Flamen, née Séraphine-Chaire Charvet, *Haubourdin.*
- CHALONS: M. Carré, *Châlons-sur-Marne.*
- FRÉJUS: M^{me} veuve Héraud, *Pignans.*
- M^{me} de Queylard, *Saint-Cyr.*
- M^{lle} Eugénie Pascal, —
- M^{lle} Taurel, —
- GRENOBLE: M^{lle} Rosalie Durand, *Vinay.*
- LAVAL: M^{me} Corbin, *Chéméré-le-Roi.*
- LYON: M^{me} Marguerite Finaz, château de *Bénévent.*
- M^{me} Paul de Rosière, née Louise-Célestine Rieussat, *Lyon.*
- MARSEILLE: M. J. Aymès, *Marseille.*
- M. H. Allières, *Marseille.*
- M^{me} Double, *Marseille.*
- M^{me} Duclos, *Marseille.*
- M^{lle} Marie Labatut, *Marseille.*
- M. Th. Rocoffort, *Marseille.*
- MONTPELLIER: M. Antoine Liquier, *Clermont (5 fr.).*
- NEVERS: M^{me} la marquise de Saint Phalles, château de *Montgoublin.*
- RENNES: M^{me} Marie Martin, *Vitré.*
- RODEZ: M. Joseph-Honoré Montrozier, *Millau (5 fr.).*
- M^{me} Elisa Montrozier, née Dejean, *Millau (5 fr.).*
- TOULOUSE: M. Olombel, *Vaudreuille.*

Étranger.

†

- ALSACE-LORRAINE: M. l'abbé Louis-Édouard Becker, curé, *Eckartswiller.*
 - M^{lle} Marie Hermann, *Schnersheim.*
 - AUTRICHE: M. l'abbé Georg Brandstetter, curé, *Schenkenfelden.*
 - BELGIQUE: M. Van Cutsem-Molyn, *Anvers.*
 - CANADA: M^{lle} Alvine La Rue, Saint-Roch de *Québec.*
 - ITALIE: M. l'abbé Joseph Cugnod, vicaire, *Brusson (Aoste).*
 - M^{me} veuve Marie-Thérèse Vesan, *Torignon (Aoste).*
 - PRUSSE: M^{lle} Élise Merrem, née Eskens, *Zellingen.*
- Paier, Ave, Requiem.

Table des Matières pour l'année 1892

Janvier.

Lettre de Don Michel Rua aux Coopérateurs Salésiens	page 2
Les fêtes jubilaires des Œuvres de Don Bosco dans l'église de Marie Auxiliatrice à Turin: <i>Les trois premiers jours — Les Quarante Heures — Septième jour — Départ de dix-huit Salésiens pour la Palestine — Clôture de l'Octave</i>	6
La première Maison Salésienne en Belgique (Liège): <i>Inauguration de l'Orphelinat St.-Jean Berchmans, le 8 décembre 1891</i> »	11
Coopérateurs défunts	16

Février.

Grâces attribuées à l'intercession de Don Bosco	17
Quatre ans après	18
Le service funèbre pour l'âme de D. Bosco »	20
Petite Chronique des Maisons de France »	ib.
Grâces de Marie Auxiliatrice	27
A travers les relations de nos missionnaires — Glanes: <i>Chili, Équateur, Uruguay.</i> »	28
Les Œuvres de Don Bosco hors de France: <i>Petites nouvelles</i>	29
Coopérateurs défunts	32

Mars.

Joseph de Nazareth	33
Le Congrès eucharistique de Naples	35
Avantages spirituels assurés aux bienfaiteurs de l'Orphelinat de Bethléem	38
Nouvelles des Missions de Don Bosco (Patagonie): <i>Lettre de Mgr. Cagliero</i>	ib.
Grâces de Marie Auxiliatrice	45
Coopérateurs défunts	48

Avril.

La dévotion à Marie Auxiliatrice	45
Solennité de Marie Auxiliatrice: <i>Nouvaine et fête dans le Sanctuaire qui lui est dédié à Turin</i>	50
Don Rua en Sicile	51
Marseille (L'Oratoire Saint-Léon): <i>Une ruche enfantine — Chez Don Bosco</i>	54
Bethléem (Nouvelles de l'Orphelinat Catholique de la Sainte-Famille): I. <i>Le voyage de Marseille à Bethléem</i> — II. <i>Premières impressions</i> — III. <i>Dernières nouvelles</i> »	55
Les Œuvres de Don Bosco hors de France (Liège): <i>L'Orphelinat St.-Jean Berchmans — La première fête chez les Salésiens.</i> »	59
Grâces de Marie Auxiliatrice	61
Coopérateurs défunts	64

Mai.

<i>Texte:</i> La Vierge de Don Bosco	page 65
Petite Chronique des Maisons de France »	69
Nice (Patronage St.-Pierre): <i>Exposition professionnelle, vente de charité et visite de Mgr. l'Évêque</i>	74
Les Œuvres de Don Bosco hors de France (Belgique): <i>L'Orphelinat Saint-Jean Berchmans à Liège</i>	78
Coopérateurs défunts	80
<i>Illustration:</i> Le Patronage Saint-Pierre à Nice	75

Juin.

<i>Texte:</i> Le Sacré Cœur de Jésus: <i>Conseils de Don Bosco pour le mois consacré à ce divin Cœur</i>	81
Don Rua dans le Midi de la France: <i>Nice. — Cannes. — Grasse. — La Navarre. — Marseille. — Salon. — Saint-Pierre de Canon. — Aix. — Saint-Cyr de Provence.</i> »	83
Le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice: <i>Les décorations. — Les quatre Docteurs</i>	91
Bethléem: <i>Nouvelles de l'Orphelinat Catholique de la Sainte Famille</i>	93
Nouvelles des Missions de Don Bosco (Terre de Feu): <i>La Mission Saint-Raphaël</i>	94
Grâces de Marie Auxiliatrice	95
Coopérateurs défunts	96
<i>Illustrations:</i> L'Orphelinat Saint-Joseph à la Navarre — L'église de Marie Auxiliatrice après les travaux de restauration	8

Juillet.

<i>Texte:</i> Avis très important	97
Les fêtes en l'honneur de Marie Auxiliatrice: <i>La neuvaine. — La solennité.</i>	ib.
Nice (Patronage Saint-Pierre): <i>Ouverture d'un Patronage du dimanche. — Une grâce de saint Joseph</i>	101
Nouvelles des Missions de Don Bosco (Amérique du Sud). — <i>Terre de Feu: La Mission Saint-Raphaël</i>	102
Les Œuvres de Don Bosco hors de France: <i>Don Bosco et le Séminaire d'Ischia — Les Salésiens à Parme. — L'Orphelinat Saint-Jean Berchmans à Liège</i>	104
A travers les relations de nos Missionnaires (Glanes): <i>Patagonie. — Chili.</i>	106
Grâces de Marie Auxiliatrice	108
Bibliographie: <i>Vie du vénérable Cottolengo</i> »	109
Coopérateurs défunts	112
<i>Illustration:</i> La coupole de l'église de Marie Auxiliatrice	99

Août.

Texte: La presse page 113
 Turin: Une fête de famille à l'Oratoire Saint-François de Sales » 116
 Les Œuvres de Don Bosco hors de France (Italie): Les Conférences Salésiennes. — Les Oratoires du dimanche. — La fête saint Thomas d'Aquin au Séminaire des Missions de Don Bosco. — Une petite-nièce de Don Bosco » 118
 Nouvelles des Missions de Don Bosco (Amérique du Sud): Terre de Feu: A Vile Dawson » 120
 A travers les relations de nos Missionnaires (Glanes): Brésil. — République Argentine — Patagonie. — Uruguay. » 123
 Bethléem: Nouvelles de l'Orphelinat Catholique de la Sainte Famille » 124
 Grâces de Marie Auxiliatrice » 127
 Coopérateurs défunts » 128
Illustration: La coupole de l'église de Marie Auxiliatrice » 117

Septembre.

Cristophe Colomb » 129
 Petite Chronique des Maisons de France » 134
 Les Œuvres de Don Bosco hors de France (Belgique): Liège: Orphelinat Saint-Jean Berchmans. — La distribution des prix » 141
 Bethléem: Nouvelles de l'Orphelinat catholique de la Sainte Famille » 142
 Coopérateurs défunts » 144

Octobre.

Léon XIII et le Rosaire » 145
 Turin (Oratoire Saint-François de Sales): Monseigneur Cagliero et ses missionnaires. — Les indigènes des missions de Don Bosco » 147
 Les Œuvres de Don Bosco hors de France (Angleterre - Londres): La paroisse salésienne. — La future église Sacré-Cœur à Battersea » 148
 Nouvelles des Missions de Don Bosco (Amérique du Sud): I. Terre de Feu — II. Brésil — III. Équateur » 151
 A travers les relations de nos missionnaires. — Glanes (République Argentine): Une nouvelle église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus. — (Patagonie): L'hôpital salésien de Viedma » 157
 Coopérateurs défunts » 160
Illustrations: La future église salésienne de Londres. — L'église et l'Oratoire de Saint-Raphaël à l'île Dawson. — L'hôpital salésien de Viedma » 149

Novembre.

Nos chers trépassés page 162
 Gênes: A l'Exposition américaine des Missions catholiques organisée en l'honneur de Christoph Colomb — Les Missions de Don Bosco » 163
 Petite Chronique des Maisons de France » 167
 Marseille. Les Sœurs de Don Bosco: Ouverture d'un pensionnat à Sainte-Marguerite » 169
 Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — (Italie): Faenza — San Pier d'Arena. — (Espagne): Santander. — (Angleterre): La paroisse salésienne de Londres — La future église du Sacré-Cœur à Battersea » 170
 A travers les relations de nos missionnaires (Glanes). Chili: Les Salésiens durant la guerre civile » 173
 Bethléem: Nouvelles de l'Orphelinat Catholique de la Sainte Famille » *ib.*
 Grâces de Marie Auxiliatrice » 174
 Coopérateurs défunts » 176
Illustration: Les indigènes de la Patagonie et de la Terre de Feu à l'Exposition américaine des Missions catholiques à Gênes » 166

Décembre.

Texte: Reconnaissance et souhaits de bonheur » 177
 Turin: Fêtes solennelles dans l'église de Marie Auxiliatrice. Départ de missionnaires salésiens » 178
 Rome: Monseigneur Cagliero aux pieds de Léon XIII » 185
 Turin: La décoration de l'église de Marie Auxiliatrice. Deux statues pour l'autel majeur » 186
 La France et le Jubilé épiscopal de Léon XIII. Lettre de M. le vicomte de Damas aux Dames catholiques de France » 188
 Nouvelles des Missions de Don Bosco (Amérique du Sud - Colombie): Un Salésien qui se consacre au soin des lépreux » *ib.*
 Bethléem: Nouvelles de l'Orphelinat catholique de la Sainte-Famille » 192
 Grâces de Marie Auxiliatrice » 193
 Coopérateurs défunts » 194
 Table des matières pour l'année 1892 » 195
Illustrations: Les deux statues destinées à l'autel majeur de Marie Auxiliatrice (saint Philippe de Néri et saint Vincent de Paul). 187 — Don Michel Unia, apôtre des lépreux de Colombie, et son petit serviteur » 190

